

De l'injustice subie par les «familles monoparentales»

SOPHIE HEINE

*Politologue à l'Institut Egmont et chercheure associée à l'Université d'Oxford**

Pudiquement qualifiées de «familles monoparentales», les mères seules avec enfant sont de plus en plus nombreuses — environ 20% des ménages avec enfants en Europe. Ce phénomène ne semble guère susciter l'intérêt des politiques, malgré les désavantages marqués subis par les femmes concernées: plus précarisées, plus sujettes à la pauvreté, plus discriminées sur le marché du travail et plus susceptibles de développer des troubles physiques ou mentaux tels que la dépression.

Deux grilles de lectures antagoniques imprègnent les esprits sur ce sujet. D'un côté, un discours conservateur regrettant le temps où les aspirations individuelles étaient moins encouragées dans la vie amoureuse et familiale, où la norme matrimoniale prévalait ainsi qu'une distribution des rôles entre les hommes et les femmes rendant celles-ci moins susceptibles de rompre des relations.

Dans une telle perspective, il n'est pas surprenant que les femmes reçoivent la garde principale des enfants après une séparation, étant donné leur orientation naturelle à se consacrer davantage à leur progéniture, même si une telle situation est déplorable et contre nature. La solution aux difficultés vécues par les mères célibataires résiderait dès lors dans le retour à une morale familiale traditionnelle.

D'un autre côté, des esprits dits progressistes considèrent que la fin de ces normes rigides est une évolution positive du point de vue de l'émancipation individuelle.

S'ils concèdent l'impact des «stéréotypes de genre» sur les comportements, ils estiment souvent que leur simple divulgation permet leur anéantissement. La ma-

ternité vécue de façon sacrificielle n'aurait rien de naturel et pourrait facilement être dépassée — par l'éducation et la prise de conscience individuelle — au profit d'une vision plus souple de la parenté.

Selon un tel schéma de liberté formelle, élever des enfants seule ne s'oppose ni à la liberté et à l'épanouissement personnels ni au développement d'une carrière florissante.

Solitude et marginalité

La réalité vécue par la majorité des mères seules ne correspond à aucune de ces normes dominantes, ce qui ne peut qu'accroître leur sentiment de solitude et de marginalité.

Face aux idées conservatrices, elles sont des échecs sur le plan personnel et familial, des femmes anormales et contre-nature.

En particulier, elles s'écartent de l'idéal

de la mère parfaite, faisant, avec joie et entrain, passer leurs enfants avant tout le reste. En effet, comment assumer sa progéniture avec bonheur quand on doit combiner deux emplois, qu'on vit dans la précarité ou qu'on n'a plus aucun loisir ni activité propre?

Mais elles ne correspondent pas non plus au modèle de la femme pleinement émancipée — y compris des fameux «stéréotypes de genre». Elles ont souvent du mal à se départir des exigences liées à la maternité, tout en étant incapables de les remplir.

Quant à leurs carrières, elles ne sont pas florissantes mais descendantes, tant il est difficile de réaliser une ascension professionnelle en assumant seule ses enfants. En outre, elles finissent bien souvent par ne plus avoir de vie sociale, ni même affective, à cause de l'énergie et du temps consacrés

à l'éducation de leurs enfants.

Pour remédier à cette injustice, les femmes concernées devraient tout d'abord transformer leur sentiment de révolte en une forme ou l'autre d'engagement.

Il s'agit ensuite de sensibiliser les décideurs politiques à agir autrement que par le simple «soft law».

Un certain niveau de contrainte est indispensable pour avancer vers une répartition égale de la prise en charge des enfants, a fortiori en cas de séparation. Le principe de l'hébergement égalitaire devrait donc devenir obligatoire.

Dans les pays comme la Belgique où ce principe s'applique seulement par défaut, les mères continuent à se voir attribuer la garde principale dans l'écrasante majorité des cas. À cet égard, le risque de stigmatisation sociale ainsi que l'impact des années de maternité sacrificielle sur les mentalités et comportement des mères doivent être pris en compte.

Toutefois, cette inégalité de fait les expose à de nombreux désavantages qui, in fine, réduisent substantiellement leur liberté. Or, demeurant des êtres humains comme les autres, les femmes ont tout autant besoin de laisser s'exprimer et s'affirmer leurs aspirations propres que de se consacrer à autrui.

* Dernier ouvrage: *Genre ou liberté. Vers une féminité repensée* (Academia, 2015)

Comment assumer sa progéniture avec bonheur quand on doit combiner deux emplois, qu'on vit dans la précarité ou qu'on n'a plus aucun loisir ni activité propre?